

**HASHOMER
ISRAEL**

Revue Messianique
3^e Trimestre 1980 - N° 12 - 6 F

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION :

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

3^e trimestre 1980 - n° 12 - 6 francs

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Correspondante en Israël :

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse :

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE : 24 F.

HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

SUISSE :

CCP HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE :

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
53, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire :
Hashomer-Israël
n° 068 - 069 3620 — 97

CANADA :

Pour « HASHOMER-ISRAEL »
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PQ JOK 3 EO
Canada

Autres pays :

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser :

HASHOMER-ISRAEL !

5 numéros pour le prix de 4 soit 24 F

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Evangélistes

Directeur gérant : J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

Les Presses Bretonnes, Saint-Brieuc



Le Maire de Naplouse victime d'un attentat est transféré en Jordanie par le pont Allembly, une infirmière arrache les slogans pro OLP sur l'ambulance.



Agitation sur la rive occidentale comme conséquence des attentats contre les Maires arabes : dans la vieille ville de Jérusalem l'armée veille après avoir cassé la grève générale.

ISRAEL 80 : LA CRISE

« Vous arrivez à un moment où il fait très chaud en Israël dans tous les sens du mot ».

C'est en ces termes qu'André Scemama nous accueille dans son bureau à Jérusalem. Il fait chaud c'est vrai ! A Ellath le thermomètre est monté jusqu'à 45° à l'ombre, un record en cette saison !

Mais il fait chaud aussi sur le plan de la situation. « La crise que traverse le pays est très profonde » nous explique A. Scemama.

De fait, pendant les quelques jours de notre enquête, les événements se précipitent : démission du ministre de la défense Ezer Weismann, entraînant une crise gouvernementale, tentative d'assassinat de 4 maires OLP des villes situées dans les territoires occupés par Israël, provoquant toute une série de désordres dans ces mêmes territoires et à Jérusalem Est, enfin répercussions internationales de ces événements qui tendent à isoler Israël un peu plus et à le soumettre à des diverses pressions. A ce sombre tableau, il faut ajouter la suspension des négociations de paix avec l'Egypte. Oui vraiment, il fait chaud en Israël ces jours-ci !

Une fois de plus, la situation au Moyen-Orient est confuse, déroutante et pleine de dangers. La crise s'accompagne d'une crise morale, voire spirituelle, en Israël, même le débat est profond : Israël peut-il contrôler et dominer un million d'Arabes en raison de ses droits historiques sur la Judée-Samarie ? Doit-il renoncer à ces territoires pour des raisons morales ? Les récents événements ont fait rebondir le débat, vont-ils mener le pays au bord de la guerre civile ? C'est pourquoi nous avons voulu ici donner la parole aux tenants des deux tendances après une enquête serrée dans les territoires, au gouvernement militaire et auprès des Palestiniens.

Toutefois, qu'on ne s'y trompe pas, le débat actuellement ne remet pas en question l'essentiel du consensus sur lequel 90 % de la population est d'accord : pas d'état Palestinien, pas de retour aux frontières de 67, pas de nouvelle partition de Jérusalem.

Précisément, Jérusalem vient de fêter la « Bar Mitsva » le 13^e anniversaire de sa réunification, l'événement a été fêté avec solennité, dans ce contexte de crise.

Pourtant, ce qui est remarquable, c'est que partout en Israël, on reste optimiste, Israël en a vu d'autre, ce n'est pas la première crise qu'il a fallu surmonter. Celle-ci le sera comme les autres, s'il le faut par un de ces miracles dont l'existence d'Israël est jalonnée. On fait remarquer que les choses au Moyen-Orient ne suivent pas un cours logique et rationnel, mais qu'il faut toujours laisser la place à l'impondérable, l'imprévu qui veut brusquement remettre en question toutes les données, et pour le croyant, il ne fait aucun doute que le plan de Dieu, plan de salut et de rédemption, s'accomplit au travers et malgré les soubresauts du moment.

Il ne fait aucun doute non plus que les forces des ténèbres sont à l'œuvre. Cette crise est peut-être davantage le reflet de la crise des nations, ces nations dites chrétiennes, ceci ne peut être envisagé sans appréhension ! Le danger n'est pas tant pour Israël que pour les nations qui courent le risque de connaître le jugement de Dieu : ce temps n'est-il pas un temps où sont mis à nu les pensées des cœurs ?

REVUE DE PRESSE...

● SADATE MENACE D'EMPLOYER LA FORCE SI L'ETHIOPIE COUPE LES EAUX DU NIL

Le président Egyptien a déclaré qu'il n'hésiterait pas à utiliser la force contre l'Ethiopie si ce pays détournait les eaux du Nil.

Dans le même temps le nouveau chef d'état major de l'armée Egyptienne a déclaré que l'U.R.S.S. préparait la Lybie et l'Ethiopie comme bases pour menacer le Caire.

Ils construisent en Lybie une ligne de défense semblable à la ligne « Bar Lev » qu'Israël avait construit à l'Est du canal de Suez.

● L'OLP VEND DE LA DROGUE AUX ETATS-UNIS POUR FINANCER SES ACHATS D'ARMES.

Un certain nombre de membres de groupes appartenant à l'OLP vendent des drogues aux U.S.A. et en Europe pour pouvoir acheter des armes, a déclaré un expert américain.

Un membre de l'OLP a été arrêté en décembre dernier et se préparait à vendre une importante quantité de cocaïne. Les profits devaient être envoyés à Beyrouth pour acheter armes et munitions.

Un porte parole officiel de l'OLP a affirmé que le mouvement ne vend pas de drogues, mais que des membres individuels peuvent bien vendre de la drogue pour pouvoir acheter des armes sur le marché.

● LES RÉACTIONS DES COLONS SONT MITIGÉES

Après la tentative d'assassinat des 3 maires en juin dernier, les réactions des colons étaient mitigées.

Un communiqué officiel des conseils régionaux Juifs de Judée-Samarie a fortement condamné les attaques qui ne peuvent qu'approfondir la haine entre Juifs et Arabes et mettre fin aux relations de bon voisinage.

Mais d'autres colons devaient manifester leur satisfaction.

D'autres affirmaient toutefois qu'ils se sentaient inquiets en voyageant dans les territoires.

● LA GAUCHE ISRAËLIENNE REDOUTE L'EXISTENCE D'UN MOUVEMENT ARME CLANDESTIN.

A la suite des tentatives d'assassinat des maires de Naplouse et Ramalla, la gauche israélienne a pointé un doigt accusateur vers le « Gush Emounim » (bloc de la foi) et a mis en garde contre l'existence d'une armée juive clandestine.

Un représentant du mouvement « Paix maintenant » a averti que « le jour est proche où les juifs échangeront des coups de feu entre eux, si le bloc n'est pas mis à la raison.

● UNE MAJORITE DE « NON » A LA RESTITUTION DES TERRITOIRES

Une majorité du public Israélien s'oppose au retour de la Judée et Samarie à la Jordanie en échange d'un traité de paix. Le même public est divisé sur la question d'accorder l'autonomie d'abord à Gaza.

34 % des personnes interrogées étaient pour, 60 % contre, indécis 5,6 %.

En France un sondage montre qu'une majorité de français approuve la politique de Giscard d'Estaing à l'égard d'Israël, tout en étant consciente que cette politique est dictée par les besoins en pétrole.

On note toutefois en Israël que malgré tout 17 % des Français désapprouvent la politique Moyen-Orientale du pays.

● LE FATAH REAFFIRME SON INTENTION DE « LIBERER » LA PALESTINE PAR LA FORCE

Le Fatah, le plus important des 8 groupes terroristes qui forment l'OLP de Yasser Arafat, a émis début juin, un appel sans compromis pour l'établissement par la force, d'un état « démocratique » en Palestine, ce qui est un euphémisme pour signifier la liquidation d'Israël.

Au cours du congrès qui s'est tenu à Damas, Yasser Arafat a été réélu commandant du Fatah.

La nouvelle stratégie qui déclare : la force est le seul moyen pour libérer la Palestine ne manquera pas d'embarrasser les chefs d'Etats Européens qui proclament la modération de l'OLP.

● ABONNEZ-VOUS, REABONNEZ-VOUS :

Nous rappelons à nos lecteurs qu'en raison de l'augmentation des tarifs d'imprimerie l'abonnement est passé à 24 F pour 4 numéros par an.

Nous prions tous nos lecteurs qui n'auraient pas encore renouvelé leur abonnement pour 1980 de bien vouloir le faire, afin que nous puissions faire face aux frais occasionnés par la publication de la revue, pour que le journal puisse continuer à paraître nous avons besoin de trouver quelques centaines d'abonnés supplémentaires.

● AIDEZ-NOUS A TROUVER DE NOUVEAUX ABONNES

- * en faisant lire HASHOMER à vos amis,
- * en nous communiquant leurs adresses pour qu'ils reçoivent un exemplaire gratuit de la revue.

Nous remercions les généreux donateurs, ceux qui ont souscrit des abonnements de soutien, grâce auxquels il a été possible d'envoyer en Israël régulièrement des dons pour le soutien de l'œuvre de Dieu. Dans un prochain numéro d'autres nouvelles vous seront données.

- Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler leurs changements d'adresses.

A chaque publication des numéros nous reviennent avec la mention « n'habite pas à l'adresse indiquée ».

LA PAIX

AU POINT MORT ?

enquête en Israël



« Savez-vous que le ministre de la défense M. Weismann vient de démissionner ? » Nous venons à peine d'arriver en Israël qu'A. Scémama nous annonce la nouvelle, qui demain fera la une des journaux Israéliens. Nous sommes dans une atmosphère de crise.

Tout d'abord la fameuse date du 26 mai a été attendue, sans qu'aucun accord ait été traité avec l'Égypte. Même les négociations sont suspendues. La responsabilité est rejetée sur Israël, tant à l'intérieur par les adversaires de Begin que par les grandes puissances qui blâment sans intransigeance. En Israël, même le débat est très vif. La démission du ministre de la défense, en désaccord avec les réactions du budget militaire, vient ajouter de l'huile sur le feu.

Certes, sa démission ne met pas directement l'existence du gouvernement en danger, mais Weismann ne fait pas mystère qu'au-delà des questions budgétaires, il existe entre le premier ministre et lui des divergences importantes sur les négociations de paix avec l'Égypte, les implantations israéliennes dans les territoires occupés, etc... Dans sa lettre de démission rendue publique, Weismann accuse Begin d'avoir conduit le peuple dans un sentiment de découragement profond en raison du bilan négatif de son gouvernement.

La crise gouvernementale

Piqué au vif par ces remarques, Begin rétorque dans une conférence de presse télévisée, qui est un réquisitoire extrêmement dur contre le ministre de la défense, l'atmosphère est celle d'une « fin



Survenue il y a quelques mois la démission de Moshe Dayan a été la première d'une série qui a ébranlé le gouvernement Israélien.

de règne ». Le gouvernement est contesté de partout, y compris par certains de ses propres supporters qui lui reprochent d'avoir fait trop de concessions à Sadate dans le Sinaï et ne croient pas au projet d'autonomie Palestinienne. Même si le gouvernement survit à la crise jusqu'aux prochaines élections, on peut se demander quelle est désormais sa marge de manœuvre ! On s'inquiète aussi à Jérusalem de savoir quelle alternative, l'opposition divisée pourra alors offrir, car la crise politique est le reflet d'une autre crise plus profonde. Les événements qui vont se dérouler les jours suivants dans les territoires occupés ne vont que lui donner un tour encore plus aigu. On vient de célébrer à Jérusalem le 13^e anniversaire de la guerre des 6 jours.

Depuis 13 ans, Israël se trouve être dans la situation d'une puissance occupante qui administre un million d'Arabes en Judée-Samarie et à Gaza, par l'intermédiaire d'un gouvernement militaire. C'est une situation moralement inconfortable : Israël doit reprimer le terrorisme, des émeutes, il doit affronter la réprobation du monde, d'autant plus vertueusement indigné que sa réprobation est alimentée par le pétrole arabe. Or, le processus de paix exige la fin de l'occupation Israélienne. Les négociations avec l'Égypte viennent d'être suspendues à cause de cette question. Ce problème de l'occupation divise profondément le pays.

Le débat intérieur

En gros, il existe deux tendances.

La première représentée par l'opposition travailliste pense qu'il ne peut y avoir de paix sans sacrifices territoriaux. Dans les territoires occupés, on ne doit garder que ce qui est indispensable pour la sécurité d'Israël : la vallée du Jourdain, les crêtes du Golan et quelques rectifications mineures de frontières. Cette même opposition reproche à Begin d'avoir abandonné à Sadate, Sharm el Sheik à l'entrée du golfe d'Ellath et le saillant de Rafiah dans le nord Sinaï, qu'ils considèrent essentiels pour la sécurité d'Israël.

Dans le peuple s'est créé après la venue de Sadate en 77, un mouvement dit « paix maintenant ». Il groupe un nombre indéterminé de personnes, mais tente de faire pression sur le gouvernement pour qu'il abandonne les territoires en échange de la paix. A l'heure actuelle, ce mouvement fait campagne pour la démission du gouvernement de M. Begin.

A l'opposé, nous trouvons les partisans du « grand Israël », pour ces gens, la Judée-Samarie fait partie de la « terre promise ». Israël a des droits historiques inaliénables sur cette région, qui doit donc être colonisée et peuplée par les Juifs comme le reste du pays, la raison de sécurité étant secondaire.

C'est ainsi que s'est créé un mouvement qui se nomme : « bloc de la foi » composé de gens qui bravent l'opinion internationale et parfois, le gouvernement, pour s'installer dans des conditions précaires et difficiles en Judée-Samarie. Ce sont des gens très motivés idéologiquement et spirituellement. La plupart sont religieux, mais le problème que leur idéologie laisse sans solution est le problème Arabe.

Précisément, le jour où nous enquêtons dans les villages du « bloc de la foi » nous apprenons l'attentat, dont venaient d'être l'objet les maires Arabes de Ramalla El Bireh et Sicheim que nous avons traversé pour aller à Samarie une étrange atmosphère régnait : les rues étaient désertes, les magasins fermés. Un membre du bloc qui désirait redescendre avec nous à Jérusalem, nous conseille de prendre un autre chemin.

Un « geste insensé »

Le soir, Begin bouleversé, condamne à la tribune de la Knesseth ce « geste insensé » qui ne peut que creuser le fossé entre Juifs et Arabes et compromettre les chances de la paix. Bien que le gouvernement ait avancé l'idée que les attentats puissent être l'œuvre de l'O.L.P., les soupçons se tournent vite vers des groupes Juifs extrémistes. C'est une action de grande envergure, entreprise par des professionnels. Pour les Arabes : c'est le terrorisme Juif qui renaît. Les membres du « bloc de la foi » sont directement accusés par les gens de « paix maintenant », il est vrai que certains n'hésitent pas à approuver les attentats qui font leur jeu dans la mesure où ils compromettent une paix, dont les membres du bloc ne veulent pas et à laquelle ils ne croient pas. La paix de Camp David est une trahison de Begin, disent-ils, tout ce qui peut la compromettre est le bienvenu. Il a quelques temps, la police israélienne avait découvert dans une école religieuse à proximité du mur occidental, une cache d'armes. Certains membres des blocs ont reproché au gouvernement de ne pas réprimer assez durement le terrorisme arabe, le menaçant d'opposer à ce terrorisme un contre terrorisme juif. Est-ce l'escalade de la violence ? On peut le craindre.

Qu'arriverait-il, si un accord de paix prévoyait le démantèlement et l'évacuation des colonies du bloc ? « Je préfère ne pas penser à une situation où nous serions obligés de tirer sur les forces de défense d'Israël », déclare l'un des responsables.

Est-ce la menace d'une guerre civile en Israël, contre une O. A. S. Juive ? On peut penser que les choses n'iront pas jusque là. Mais la situation est extrêmement grave.

Le certificat de décès de l'autonomie ?

A Jérusalem Est, les muezzins appellent à la résistance. L'armée d'Israël casse la grève avec la troupe, qui quadrille la vieille ville et oblige les commerçants à ouvrir leur boutique. Pendant trois jours l'agitation ne cesse pas. Même les Arabes d'Israël sont touchés, des milliers de jeunes descendent dans les rues. Partout des contrôles de sécurité sont renforcés, la peur et la haine s'installent. « Les attentats sont le certificat de décès de l'autonomie ». Nous déclarer un Palestinien maintenant, il va falloir reprendre à zéro. »

La crise gouvernementale passe maintenant au second plan, que reste-il des chances de paix ? l'opposition déclare : la politique de Begin a conduit à cette dangereuse impasse.

5 juin, le pont Allembi sur le Jourdain : une ambulance arabe couverte de fleurs se présente au poste de contrôle Israélien. A l'intérieur, le maire de Sicheim amputé des deux jambes, il a refusé d'être soigné dans un hôpital Israélien, et demandé son transfert en Jordanie. Le gouvernement a d'abord dit non, puis sur la demande de ses avocats, il a accepté.

C'est accompagné de ses supporters que l'ambulance se présente au pont Allembi, l'ambulance est couverte de slogans à la gloire de l'O.L.P.

« On peut nous tuer, nous torturer, nous ne nous rendrons jamais, le maire souriant fait signe de la main et salue ses supporters. L'ambulance avance jusqu'au milieu du pont où se tient déjà une ambulance Jordanienne. Le transfert a lieu en présence de membres de la croix rouge de Genève. De l'autre côté du pont, un hélicoptère de l'armée de l'air Jordanienne attend. Le maire est hissé à bord et l'hélicoptère s'envole vers Amman sous les acclamations de la foule. Ce soir, le maire recevra la visite de Yasser Arafat.

Le lendemain, le conseil de sécurité de l'ONU condamne Israël « incapable de faire régner l'ordre dans les territoires occupés ».

LE TRANSFERT DU MAIRE DE SICHEM EN JORDANIE

Arrivée de l'ambulance par le pont Allembi.



L'hélicoptère qui attend de l'autre côté du pont, décolle...



...emportant vers Amman le maire de Sicheim amputé des deux jambes.



L'ONU vote une résolution pour imposer à David une évacuation unilatérale des territoires...

« C'est la guerre des fils de la lumière contre les fils des ténèbres » nous dit Mme Kofsmann, une fois de plus, le monde entier se tourne contre Israël. Ce sont ceux là qui nous ont laissé massacrer il y a 40 ans dans les chambres à gaz et qui, aujourd'hui par soif de pétrole sont prêts à nous laisser détruire ! »

« La situation est grave, non pas pour Israël, nous dit le professeur du Nouveau Testament de l'Université Hébraïque, mais pour le monde entier. De toute façon, Israël vivra, mais ce qui est inquiétant, c'est l'attitude des nations contre Israël. Les chrétiens feront bien de méditer le livre de Jonas, il est encore temps pour elles de se repentir. Je n'ai pas d'inquiétude pour l'avenir d'Israël, j'en ai pour l'avenir des nations adversaires d'Israël. Jonas montre que la repentance peut éloigner le jugement de Dieu. Si Paul était prêt à renoncer à son salut pour ses frères juifs, je serais prêt moi à renoncer à ma part dans le monde à venir pour que les chrétiens reviennent de leur aveuglement. Vous qui êtes là-bas, s'il vous plaît, dites leur... »

C'est la note que nous trouvons partout. Non, on est pessimiste.

En 77, tout semblait aussi bloqué, et ce fut le miracle inattendu de la visite de Sadate à Jérusalem. Quel événement va demain venir remettre en question toutes les données ?



Le Maire de Sicheim avant son transfert en Jordanie.

“ PAIX MAIN TENANT ! ” Un mouvement en plein essor

« Paix maintenant ! » Quelques mois après la visite de Sadate à Jérusalem, alors que les premières difficultés apparaissent dans les négociations qui viennent de s'engager, un groupe d'officiers de réserve lance un mouvement qui demande des concessions majeures au gouvernement Begin, pour obtenir la paix avec les Arabes. Au fil du temps, ce mouvement grandit. De temps en temps, il organise des manipulations, regroupant des dizaines de milliers de personnes, convaincues que la paix est possible maintenant avec les Arabes si Israël fait des concessions.

Nous nous sommes entretenus avec un des leaders du mouvement : David Sucher, employé du ministère de la culture à Jérusalem. David Sucher est l'une de ces « colombes » israéliennes, représentative d'un des pôles autour duquel se cristallise le débat en Israël.

« Paix maintenant » c'est un mouvement politique avec des buts politiques, mais ce n'est absolument pas un parti, nous déclare-t-il. Ce qui nous unit c'est le processus de paix. On peut appeler cela une sorte d'ombrelle. L'appartenance du mouvement se fait sur la base du volontariat, personne n'est professionnel, ne reçoit de salaire. Les participants sont en majorité des jeunes sans expérience politique préalable. De temps en temps, à l'occasion de manifestations diverses, il y a des gens plus connus qui participent, par exemple lors d'une manifestation que nous avons eu il y a environ 15 jours et sur la pétition que nous avons publiée, à son issue il y a des signatures de gens comme Chuim Bar Lev du parti travailliste, il y a aussi des généraux de réserve, il y a 20 ou 30 des meilleurs écrivains du pays, environ 100 professeurs parmi les meilleurs du pays, des industriels, des membres des Kibboutzim, des religieux, des laïcs, mais les leaders sont des gens qui n'ont pas d'expérience politique auparavant. De ce fait le nombre des membres est indéterminé.

Tout a commencé pour nous avec la visite de Sadate à Jérusalem en 77. Nous avons vu dans cette visite le début d'un



L'ouverture de la frontière terrestre entre Israël et l'Égypte, 28 mai 80

processus de paix. Au début nous avons surtout agi pour la conclusion d'un accord de paix en Israël et l'Égypte. A présent, nous nous occupons surtout des problèmes liés à la rive occidentale, l'autonomie, la question palestinienne, etc...

Interrogé sur les solutions à apporter à ces problèmes David Sucher est vague :

« Nous n'avons pas une solution définitive à apporter, nous ne savons pas ce qu'il y aura à la fin. Notre rôle est de faire progresser le processus de paix sans savoir de façon précise quelle forme prendra cette paix à la fin. Il y a parmi nous des gens qui croient à l'option Jordanienne, il y a aussi des gens qui croient que la solution réside dans la création d'un Etat Palestinien. Il y a aussi ceux qui croient que la solution est dans la combinaison de ces deux possibilités là. De toute façon, chacune de ces trois tentatives peut coexister et se rassembler

d'abord contre le gouvernement qui s'oppose totalement à chacune de ces trois solutions : la solution Jordanienne, Palestinienne ou la combinaison des deux.

La position de David Sucher à des motivations idéologiques :

La situation présente est la pire que nous puissions connaître, c'est la pire qui puisse être, que ce soit sur le plan idéologique. Nous ne pouvons pas rester plus longtemps une puissance occupante. »

Pourtant le slogan « Paix maintenant » ne doit pas faire illusion ! Sucher est très conscient des difficultés et des obstacles qui se dressent sur le chemin de la paix, « ce sera une œuvre de longue haleine. Je ne pense pas que tous les Arabes veulent la paix. Je pense que c'est petit à petit, étape par étape que nous arriverons à la paix. Nous n'y arriverons pas en un an ou deux, ça prendra beaucoup plus de temps. Je pense qu'il y a des obstacles dans le monde Arabe, mais que

notre approche réaliste doit chercher à rentrer en contact avec ceux, qui dans le monde arabe ont la même approche. » Ces gens là, Sucher le reconnaît sont très peu nombreux au sein du monde Arabe !

Et la sécurité d'Israël, comment la garantir ?

Non plus en se basant sur la force militaire d'Israël mais en se faisant accepter par les Arabes, c'est peut-être là ce qu'il y a de plus utopique dans le mouvement de « paix maintenant ». Le prix demandé par les Arabes pour accepter Israël parmi eux n'est-il pas intolérable ? Si tant est que le monde Arabe soit prêt à accepter l'existence d'Israël ? David Sucher ajoute alors : « sur le plan militaire, je pense que le retrait doit se faire par étapes. Je ne crois pas que nous devrions quitter la rive occidentale d'un seul coup, mais très lentement conformément à des accords avec ce qu'il y aura sur la rive occidentale soit la Jordanie, soit l'Etat Palestinien, alors la situation sera bien meilleure que ce qu'elle était. »

Que pense David Sucher de la situation actuelle ? Les chances de paix sont-elles compromises ?

Les chances de paix sont sans nul doute dans une situation difficile. C'est certainement moins bon que ça n'était, il y a un an. Je crois qu'une grande part de responsabilité en revient du gouvernement Israélien, pas toute la responsabilité, mais une partie de la responsabilité, c'est exactement ce qu'a dit Weisman. Le gouvernement est allé trop lentement.

Position généreuse et courageuse à la fois que celle de « Paix maintenant », qui a pour mérite de reposer sur des considérations morales, voir spirituelles à la hauteur des grands principes bibliques, et qui prend sérieusement en compte le problème palestinien. Pourtant les Arabes semblent sceptiques : « Paix maintenant », n'est pas suffisamment structuré ni organisé pour avoir une influence décisive sur la marche des événements. Il semble que ce soit un mouvement qui ait encore besoin de mûrir, mais qui représente toutefois l'option prise par une fraction du peuple qu'il n'est pas possible d'ignorer.

En Samarie...

« Le Bloc de la Foi ! », incarnation de la « ligne dure » d'Israël aujourd'hui au centre d'une controverse rallumée par les actes terroristes contre les maires Arabes de la rive occidentale. Attaqués, critiqués, vilipendés, accusés d'être les obstacles à la paix entre Israël et ses voisins Arabes, à cause de leur vision « du grand Israël ».

Qui sont ces quelques centaines de familles, qui aujourd'hui défient le monde entier pour venir s'établir dans des conditions parfois précaires, dans ce qu'ils considèrent comme la terre de leurs ancêtres.

Pour répondre à cette question, nous avons rencontré Gershon Shafat, un des leaders de leur mouvement : petit homme affable, convaincu et convainquant, de là, nous nous sommes rendus dans leurs colonies, notamment à Kadoumim, Elon Moreh, où Abraham planta ses tentes près de Sichem, lors de son arrivée dans le pays.

C'était le jour même des tragiques événements qui allaient ensanglanter la rive occidentale.

Le Bloc de la Foi ?

C'est nous dit Gershon Shafat, un mouvement qui a été fondé après la guerre du Yom Kippour, pour lutter contre l'état de découragement et le traumatisme engendré par cet événement. Il avait 3 buts :

— d'abord pour rendre au peuple foi et espérance,

— appeler le gouvernement à ne pas céder aux pressions de l'extérieur,

— développer des implantations en Judée-Samarie dans le Golan et le Sinaï, car nous pensions que si nous ne nous y installions pas, la terre d'Israël ne nous appartenait jamais.

Le « Bloc » comprend des Juifs religieux et des Juifs non religieux. Mais il y a davantage de religieux. Ce n'est pas un

AVEC LES COLONS DU « BLOC DE LA FOI »

parti politique, mais un mouvement. Nous n'avons pas un nombre précis de membres, il n'y a pas de cotisation de membre, il n'y a pas d'organisation formelle. Il y a seulement un secrétariat. » Après avoir fait parti du secrétariat du « Bloc », qui se veut apolitique, Gershon Shafat a démissionné pour militer dans le parti « la résurrection » composé de députés du Likkoud qui ont refusé les accords de Camp-David en 1978.

Gershon Shafat explique son opposition à ces accords : « Nous pensons que c'est extrêmement négatif, d'abord parce que nous avons dû abandonner le Sinaï ; nous pensons qu'il ne fallait pas quitter le Sinaï, ne pas renoncer aux puits de pétrole aux saillants de Ratiah, aux aérodromes et aux colonies du Sinaï.

Begin dans ce domaine a fait plus que les travaillistes. Nous pensons qu'il était possible d'arriver à la paix, non pas maintenant, dans un, deux ou trois ans, tout en restant dans certaines régions du Sinaï. Nous pensons que le chef du gouvernement a fait une grave faute.

Aujourd'hui, c'est Yamit, demain, le Golan, après-demain, la vallée du Jourdain... »

Les implantations : un besoin vital pour Israël

Avec de plus en plus de gens en Israël, Gershon Shafat pense que le slogan qui a fait fureur après 1967 « un petit morceau de territoire contre un petit morceau de paix ! » est dangereux, car Israël pourrait bientôt devenir une « peau de chagrin », réduit à un territoire minuscule dans des frontières indéfendables en échange



Implantation du « bloc de la foi » en Samarie

d'une paix hypothétique et précaire, à l'exemple de ce que fut la politique Arabe vis-à-vis du royaume des Croisés. Par des négociations Saladin était parvenu à réduire le royaume Latin à la plaine côtière jusqu'à ce que le monde Arabe se sente assez fort pour écraser ce mini-état, Gershon Shafat voit en Sadate un Saladin moderne.

Je ne crois pas en Sadate, « déclare-t-il péremptoirement ».

De plus en plus de voix en Israël se font entendre dans le même sens.

Même à supposer que Sadate soit sincère, un éventuel successeur de Sadate pourrait ramener le peuple Egyptien à la guerre, pense Shafat.

L'instabilité foncière du Moyen-Orient où la paix entre les pays Arabes eux-mêmes, peut être remise en question en l'espace de 24 heures, le rend aussi sceptique sur les chances de paix avec l'Egypte : nous voilà bien loin de ce qu'affirme « Paix maintenant ».

La puissance de la Foi

Fort bien, mais Israël peut-il se payer le luxe de tenir tête au monde entier en se maintenant dans les territoires qu'on le somme d'évacuer ?

Oui ! répond Shafat : Pendant 2000 ans d'exil, nous avons tenu tête au monde entier. Aucun peuple n'a résisté. Le nôtre a résisté par la foi.

Le prodigieux et miraculeux destin d'Israël reste la garantie de son avenir. « Le monde est contre nous à cause du pétrole, mais cette situation passera. Il suffit de tenir jusqu'à ce qu'on ait découvert d'autres sources d'énergie et que la situation change. Sinon, ce ne sera pas seulement un problème des frontières de 1967. Supposons que nous revenions aux frontières de 1967, croistu que les Arabes seront satisfaits ? Non, ils voudront Tel-Aviv, Haïfa, tout Israël. » Dans ces conditions on comprend que les relations du « Bloc » avec le gouvernement Begin ne soient pas bonnes, c'est surtout dans le domaine des implantations que la polémique est la plus aiguë. « Nous faisons des implantations pour que les Juifs habitent dans les montagnes, car si les Juifs n'habitent pas dans la montagne, ce sera comme l'état des croisés. Que s'est-il passé avec les croisés ? Ils habitaient le long de la côte, un peu Jérusalem, mais pas dans les montagnes. Celui qui n'habite pas la montagne ne contrôle pas le pays. Mais ici, il faudrait 100.000 personnes, il faut des villes, des quartiers, des routes, de l'électricité, de l'eau, il faut développer toute la région. Peupler un pays, c'est prendre tous ceux qui habitent la côte pour les amener dans la montagne, c'est ce que le gou-

vernement n'a pas fait. C'est ce que nous faisons au bloc de la foi, c'est ce que le gouvernement aurait dû faire ! Car nous voulons que la Judée-Samarie soit Juive ! L'autonomie, c'est le chemin vers un état Palestinien, nous nous y opposons. »

Précisément, c'est sur la solution du problème que le bât blesse !

Une disolution discutable

La Jordanie, c'est l'état Palestinien. Beaucoup d'argent est envoyé par l'O.N.U. et les U.S.A. pour les régugiés, pour les camps où il n'y a plus de régugiés depuis 30 ans, des millions sont envoyés pour rien. Si cet argent allait en Jordanie pour construire des logements, des industries, des chemins de fer, un grand nombre de Palestiniens iraient de Judée-Samarie en Jordanie, parce que la situation économique serait meilleure. Déjà aujourd'hui, ça se produit. Tous, ils se rendent dans les pays du pétrole et dans toutes sortes d'endroits, pourquoi ? Parce que la situation économique y est meilleure. Nous pensons que pendant les 10 dernières années, environ la moitié des Palestiniens devrait s'en aller.

Pour ceux qui resteraient, il demeure deux solutions : ou être comme aujourd'hui Jordanien vivant dans l'état d'Israël avec un passeport Jordanien, ou bien s'ils veulent être citoyens Israéliens, nous acceptons qu'ils le soient avec les mêmes droits que nous mais à trois conditions :

— d'abord ils doivent reconnaître l'état d'Israël, ne plus s'opposer à lui,

— qu'ils paient des impôts comme tous, car aujourd'hui ils ne paient pas d'impôts,

— qu'ils aillent trois années dans l'armée ou dans un service national, dans un travail social, ou dans la construction, etc... comme tout Juif.

Oui, mais selon les statistiques, vers l'an 2000, les Arabes seront plus que les Juifs et Israël sera un état Arabe.

Je crois que l'immigration de Juifs, déjà en 1948, quand l'O.N.U. a accepté la création de l'état d'Israël, il y avait 60 % de Juifs et 40 % d'Arabes. Sans foi, il n'est pas possible de créer quelque chose de bien.

“CE PAYS EST A NOUS!”

A Kadoumim...

Ils sont revenus là où Abraham planta ses tentes !



Un barrage de l'armée Israélienne nous indique que nous venons de franchir la ligne « verte », ancienne frontière entre Israël et la Jordanie. De fait, la route serpente dans les montagnes de Samarie.

Ça et là, un fellah poussant devant lui un âne famélique, nous traversons Kaltilya, ville Arabe, puis ce sont les premières implantations du « Bloc de la Foi », puis c'est Kadoumim, l'ancien Elon Moreh où le père de la nation Abraham a planté ses tentes en venant de Mésopotamie.

Une route serpente à flanc de montagne, où se dressent des baraques rudimentaires : les premiers logements des colons, puis c'est le village lui-même. Une sorte de jeu de cubes gigantesques qu'un enfant aurait dispersé pêle-mêle dans les montagnes de Samarie. Ce sont des maisons préfabriquées, amenées ici par camion et posées toutes prêtes sur le sol pour gagner du temps. De coquets petits jardins les entourent. Les enfants se bousculent en criant. Seul, un minuscule super-marché sert de point de ralliement à toutes les ménagères. Plus loin, voici la « midracha », l'académie de la terre d'Israël, établie en 1979 pour « enseigner » les relations entre le peuple Juif et sa terre, effectuer des recherches sur le thème du grand Israël : nous sommes au cœur des implantations.

Des débuts mouvementés

Le directeur de l'académie nous reçoit.

« — Nous avons ici environ 16 implantations dans les montagnes de Samarie, quatre d'entre elles ont été créées sous le gouvernement travailliste. Après la guerre du Yom Kippour, dans la région de la Samarie, nous avons créé dix implantations.

Ici se trouve le premier noyau qui a commencé à s'établir en Samarie.

Suit un récit des avatars des implantations : d'abord l'opposition du gouvernement travailliste. En 1976 trente à quarante mille personnes tentèrent de s'installer près de Sicheim se heurtant à un barrage de l'armée. La foule des colons campa plusieurs jours sur place avant que soit trouvé un compromis étant en plein hiver. Le gouvernement espérait que les colons se lasseraient, mais placés par l'armée dans cet endroit totalement désertique près d'un camp militaire, ils s'accrocheront et formeront la base de l'actuel village.

Il y a trois années le gouvernement a changé, Begin est venu ici, il a déclaré : « Il y aura beaucoup d'autres Elon Moreh ».

« Kadoumim est devenu le centre des implantations en Samarie et c'est là qu'ont lieu toutes les autres tentatives d'implantations. Dès lors, les implantations qui existaient et celles qui ont survécu ont été reconnues par le gouvernement. Il ne reste donc plus aucune implantation illégale. Le noyau central, avant que nous soyons installés ici a toujours essayé d'aller s'établir là-bas, à côté de Sicheim. Avant, des tentatives nombreuses, y compris une date fameuse, en décembre dernier, alors qu'il y avait un barrage sur la route. Là 20 familles ont attendu 16 jours sur la route. Ils ont attendu l'autorisation de monter sur la montagne, mais le gouvernement leur a fermé la route. »

Des conditions de vie précaires

Le conflit n'était pas réglé quand nous étions à Kadoumim, une grève de 70 personnes du noyau primitif dure depuis 45 jours, ce noyau désirant toujours s'établir près de Sicheim, le gouvernement s'y opposant pour ne pas mécontenter la communauté internationale qui ne manquerait pas de condamner une nouvelle implantation près de la grande ville Arabe des territoires occupés. Plus tard, un autre conflit a éclaté parce que le gouvernement, toujours sous la pression de l'opinion internationale a tenté de démanteler deux colonies naissantes pour les intégrer dans les camps militaires de la région. C'était lors des accords de paix Israélo-Egyptiens. Les colons tournèrent la difficulté en se redéployant à côté des camps et non à l'intérieur, car ils se veulent civils. Il y a maintenant 14 implantations en Samarie.

Notre hôte nous parle alors des conditions d'existence dans les collines ô combien précaires. Ces colons vivent dans des « cubes » fournis par le gouvernement. Ce sont des maisons cubiques amenées là toutes prêtes, sur des camions.

Les gens vivent ici sans électricité et sans eau. Chaque cube préfabriqué est une chambre. Si la famille est grande il en faut plusieurs. L'eau, il faut la faire venir dans des camions citernes de la ville. Quant à l'électricité, elle est fournie par des générateurs. Tous les villages qui sont là-haut, reçoivent leur eau de Jérusalem, ceux d'en-bas de Sicheim.

Le problème numéro un reste celui du travail : le manque d'eau et d'électricité contrarie le développement industriel des colonies : seule 40 % de la population travaille sur place, le reste doit aller travailler à l'extérieur, au-delà de la « ligne verte ». C'est du fait que les implantations se sont établies sans autorisation ? « Nous sommes venus ici par idéal et notre idéal nous disait qu'il fallait venir ici vite car le temps travaillait contre nous. Selon ce que nous pensons, si nous ne peuplons pas ces endroits, ils deviendront des bases de l'O.L.P. et ce sera ici un état Palestinien. C'est là que tous veulent venir. Des

familles de sept enfants sont venues dans de petites caravanes, après eux le gouvernement a commencé à nous amener ces maisons-ci. »

Et les relations avec les Arabes ?

« Elles sont très bonnes. Il n'y a de problèmes que dans les grandes villes ; mais ici les fellahs viennent travailler jusqu'ici, leurs terres viennent jusqu'à notre route. Nous ne travaillons pas la terre, nous n'en avons pas besoin, nous ne voulons que des terres qui sont à l'état.

Ici, ce sont les terres que le gouvernement a pris pour en faire un camp militaire. Il y a ici d'autres terres qui appartiennent à l'état en grand nombre, c'est-à-dire des terres qui auparavant appartenaient au gouvernement Jordanien et sont passées à l'état, le gouvernement n'en fait rien, il les laisse à l'abandon. Les Arabes y viennent avec des chèvres, ils ont le droit d'y venir et nous, pas. C'est là notre combat. Nous ne voulons pas les terres des Arabes. »



« Les seuls problèmes que nous avons c'est avec le gouvernement. Tout Juif peut s'établir où il veut dans le monde, il peut même acheter du terrain à Aushwich pourquoi le seul endroit où nous n'avons pas le droit de nous établir est-il précisément ce pays qui a été celui de nos pères ? »

Le problème numéro un dans le pays aujourd'hui

« C'est que nous affirmons que nous avons des droits historiques sur ce pays, des droits historiques et religieux. C'est le peuple d'Israël qui a reçu de Dieu le pays

d'Israël, ça n'a pas commencé aujourd'hui, ni hier, ça a commencé avec Abraham notre père qui était ici dans cette même région à Sichem. Le gouvernement maintenant, quand il veut prendre des terres avance l'argument de la sécurité. C'est absurde. Nous nous opposons à cet argument de la sécurité et la plupart des gens dans le monde et en Israël ne comprennent pas cela. Par exemple à Samarie, le problème était de savoir si c'était des terres nécessaires ou non pour la sécurité. Nous sommes venus dans ce lieu en disant que nous ne nous occupons pas du problème de la sécurité, nous nous occupons de notre droit sur cette terre.

Ils ont fait venir d'autres généraux qui ont dit : nous n'avons pas besoin de cet endroit pour la sécurité, ce qui veut dire que si nous nous battons sur l'argument de la sécurité, on peut nous chasser demain, mais si nous disons ! c'est mon pays, je vis ici parce que je suis né ici, il n'est plus question de sécurité ou non. Les Arabes aussi ne s'inquiètent pas de la sécurité, ils disent : c'est notre pays. Pour nous c'est écrit dans la Bible. Même les gens qui s'opposent à nous disent : « Oui, c'est notre pays, ça nous a été donné par Dieu, mais à cause de la paix nous voulons y renoncer ! ». La controverse est là.

« Ici il n'y a pas de loi Israélienne, c'est le gouvernement militaire pour les Juifs comme pour les Arabes. »

Vous serez dans la région de l'autonomie ?

« Nous espérons qu'il n'y aura pas d'autonomie, nous nous y opposons depuis le début, c'est absurde l'autonomie ! »

Le ton est péremptoire, le visage d'aigle de notre interlocuteur se fige : Qui sont ces gens ? de dangereux fanatiques ? ou bien les fils des pionniers qui ont fondé l'état !

On peut certes contester leur manière de résoudre le problème Palestinien, on peut contester leur politique d'implantation à un moment où de telles implantations risquent de rendre plus difficile un accord de paix, mais on ne peut contester leur courage, leur foi dans la destinée du peuple Juif, dans les promesses divines et la rédemption à laquelle ils veulent prendre une part active.



Pour le gouvernement militaire La tâche n'est pas facile !

Un énorme bâtiment sur la route de El Biré, gardé par des miradors, des barbelés et des sentinelles en armes : le siège du gouvernement militaire des territoires occupés. Une sentinelle nous conduit dans le bureau du porte-paroles de l'armée : affable et très ouvert, ce dernier va répondre à nos questions sur la situation en Judée-Samarie, suite aux « événements ».

Le gouvernement militaire de Judée-Samarie s'occupe de toutes les questions administratives et de tout ce qui est du ressort d'un gouvernement.

Sa branche civile emploie du personnel civil, de nombreux employés Arabes y travaillent. En fait, il s'agit de la majorité des employés, seuls les chefs sont des Israéliens et dépendent du ministère de la défense.

Ce gouvernement semble assez bien accepté par la population locale dans la mesure où ils y voient une situation transitoire, certes qui dure depuis 13 ans mais qui est d'autant plus supportable qu'il s'occupe de tout.

« Nous essayons d'être un gouvernement le plus libéral possible. Nous leur permettons de publier des journaux. Nous leur permettons de former des associations, chose qui n'existe dans aucun autre gouvernement militaire. »

Pourtant des journaux Arabes viennent d'être interdits en Judée-Samarie, comme j'en ai fait la remarque à mon interlocuteur, ce dernier me répond : « C'est vrai, mais ces journaux falsifiaient constamment la réalité, incitant les habitants au soulèvement, nous avons voulu leur donner un avertissement, en les suspendant temporairement ! »

UNE OCCUPATION LIBERALE

C'est un gouvernement militaire dans le sens même du terme, ce n'est pas une démocratie dans le cadre du gouvernement militaire, nous garantissons une liberté très grande pour



Patrouille dans la vieille ville de Jérusalem avant les « événements »

tous ceux qui ne s'occupent pas de politique. Ils peuvent se rendre en Jordanie, ils peuvent recevoir des journaux de l'étranger, mêmes des pays Arabes, ils peuvent voyager dans les pays Arabes au travers des ponts du Jourdain, ils peuvent visiter le monde entier, ils peuvent exprimer leur opinion. Ils peuvent plaider en justice contre l'Etat, contre le gouvernement militaire et ils ne se gênent pas de le faire ! Mais bien sûr c'est un gouvernement militaire. Bien sûr nous veillons à ce que l'O.L.P. ne mette pas en danger la sécurité d'Israël, nous n'occupons cette région qu'à cause de cela. Je pense que la majorité du peuple ne veut pas de ces territoires, ils veulent vivre en bon terme avec les Arabes. Si nous n'étions pas là, tous les jours il y aurait des bombes à Jérusalem, à Tel-Aviv.



La majorité de la population essentiellement rurale est calme, elle veut la paix. Seules les populations urbaines, les maires, les étudiants, sont politisés. Bien que la plupart des habitants des territoires ne jurant que par l'O.L.P., ils font de moins en moins mystère de leur désir de revenir sous la juridiction Jordanienne, dans le cadre d'une sorte de confédération qui préserverait les liens économiques avec Israël dont les habitants des territoires occupés ne peuvent plus s'en passer. Les excès de l'O.L.P. au Liban sont peut-être la cause de cet étonnant revirement. Ce qui est sûr, c'est qu'ils refusent la souveraineté politique Israélienne tout en souhaitant conserver les liens économiques : seule la Jordanie peut garantir cette option, l'O.L.P., non. »

res occupés ne peuvent plus s'en passer. Les excès de l'O.L.P. au Liban sont peut-être la cause de cet étonnant revirement. Ce qui est sûr, c'est qu'ils refusent la souveraineté politique Israélienne tout en souhaitant conserver les liens économiques : seule la Jordanie peut garantir cette option, l'O.L.P., non. »

UN ETONNANT REVIREMENT

C'est pourquoi il semble qu'on s'éloigne maintenant de plus en plus du projet d'autonomie prescrit par les accords de Camp-David pour revenir à l'option Jordanienne chère aux travaillistes.

Hussein s'intéresse de plus en plus à l'évolution des choses sur la rive occidentale. Il aurait eu des rencontres nombreuses avec les leaders de la majorité et de l'opposition et malgré ses dénégations, il aurait affirmé à Shimon Pérès, chef de l'opposition en Israël, qu'il était disposé à discuter avec un gouvernement travailliste sur les bases d'une partition de la rive occidentale au profit de son pays.

L'autonomie est en panne. C'est un fait. Israël n'a trouvé parmi les habitants de Judée-Samarie aucun interlocuteur pour le discuter, ceci par crainte des représailles de l'O.L.P. Il ne reste que deux solutions : ou discuter avec l'O.L.P., ce qu'Israël refuse, ou discuter avec Hussein comme représentant des Palestiniens : là est sans doute la solution car l'O.L.P. vient brouiller les cartes ! voici ce que nous en dit le porte-paroles de l'armée : « Notre tâche ici, est de veiller au maintien de la paix et de permettre aux territoires de se développer en paix en empêchant les actes de terrorisme. La tâche est de plus en plus difficile, car les pays producteurs de pétrole accordent de plus en plus d'argent à l'O.L.P. Des sommes colossales pénètrent ici, sur la rive occidentale et servent à acheter des armes, inciter des jeunes à accomplir des actes de terreur, sans parler de la propagande qui se développe grâce à cet argent.

L'O.L.P. CONTRE LA PAIX

C'est ce même argent qui achète en Europe la propagande pro-O.L.P., la terreur se manifeste par des bombes, des jets de pierre contre les voitures. L'O.L.P. a intérêt à ce qu'il y ait ici une atmosphère de tension et d'agitation. Israël, ne peut accepter que ce climat s'installe dans les territoires. Israël, ne veut pas se laisser entraîner dans l'engrenage de la violence. Quand le gouvernement militaire est obligé de sévir, il explique d'abord puisqu'il le faut. Ce n'est pas la répression aveugle, après avoir expliqué et averti, alors nous sévissions, c'est grâce à l'argent du pétrole que le terrorisme est entretenu ! »

Les membres de l'O.L.P. affirment qu'ils ne veulent pas seulement les territoires, ils disent : « Nous reviendrons à Jaffa, nous détruirons l'état d'Israël ». Il n'y a pas ici de possibilité d'indépendance d'esprit. Tous ceux qui manifestent leur désaccord avec l'O.L.P., l'O.L.P. les supprime.

Mais l'O.L.P. n'est pas seule dans les territoires, il y a aussi le « front du refus ». Souvent



La marine patrouille le long des côtes pour prévenir les attentats terroristes

ce sont entre ces mouvements de sanglants règlements de comptes, l'attentat contre les maires est peut-être à situer dans ce contexte.

L'O.L.P. : UN DANGER POUR L'OCCIDENT

Si un état O.L.P. s'installait sur la rive occidentale, la Jordanie serait menacée, l'état O.L.P. pro-Russe entraînerait dans l'orbite soviétique la Jordanie déstabilisée. Coincée entre un Iran où les Soviétiques ont de plus en plus d'influence et l'état O.L.P., c'est l'Arabie-Saoudite qui aurait le plus grand mal à se maintenir dans le camp occidental. Sa chute serait une catastrophe pour l'occident nous fait-on remarquer ici.

Les Américains ne comprennent pas cela parce qu'ils sont trop loin de cette région. Ils n'en comprennent pas les problèmes. Ils pensent que tous les problèmes de la région seraient réglés s'il y a ici un état Palestinien. Ce n'est pas vrai ! Un état Palestinien serait aussi une menace directe pour la Syrie et l'Irak.

Pour les Arabes Palestiniens :

“La situation est effrayante !”



Un entretien avec
le journaliste
palestinien
Jemil Hamad

Je sais que si je devais réagir à ce qui se passe dans la région depuis les derniers mois, je dirais que c'est effrayant, nous déclare le journaliste Palestinien Jemil Hamad dans sa maison de Bethléem. En fait, la situation se détériore de manière terrible. Les gens de la rive occidentale ont peur, c'est naturel, des Arabes ont été attaqués près d'Hébron par des gens du Bloc de la Foi.

Je ne suis pas en mesure de prouver que les récents attentats sont le fait du Bloc de la Foi, mais l'atmosphère qui prévaut ici et la nature des crimes montre clairement

que les attentats sont le fait de ceux qui ont intérêt à ces choses. A qui le crime profite-t-il ? La réponse est claire : aux extrémistes Israéliens. Si vous me demandez d'identifier ces extrémistes, je vous dirais que c'est l'affaire du gouvernement de M. Begin. « Jemil Hamad rend indirectement le gouvernement responsable de la situation. L'action des extrémistes a commencé il y a des années quand l'accord du gouvernement a commencé après la guerre d'octobre. »

« Les extrémistes se comportent comme s'ils étaient un état dans l'état. »

Notre interlocuteur ne croit pas qu'un prochain gouvernement travailliste puisse en venir à bout. Il ne croit pas non plus à l'action des gens de « Paix maintenant ». Les « gens du Bloc de la Foi » sont mieux organisés. « Paix maintenant » ne peut espérer faire le contre-poids. C'est un mouvement académique. Quant au parti travailliste, ses divisions internes le rendent peu crédible : pour les Arabes, la situation est sombre.

« Pourtant si les travaillistes étaient sérieux et proposaient un plan de paix basé sur la partition de la rive occidentale et un retour de cette dernière sous l'autorité jordanienne, je crois que le roi Hussein serait prêt à entamer des négociations sur cette base. »

Et les Palestiniens ?

« Je ne peux faire de prédictions mais depuis 3 ans, la situation des Palestiniens a changé. Même l'O.L.P. est moins pro-soviétique, des choses changent. Je pense que même l'O.L.P. serait prête à parler au sujet de la situation sur la rive occidentale y compris Jérusalem.

Ces liens de la rive occidentale sont inévitables.

Toutefois, ce serait différent de ce qu'il y avait avant la guerre des six jours, car ce retour se fera dans de nouvelles conditions en terme d'égalité, ce sera une confédération. Il y aura les avantages et des garanties internationales. »

Le processus de paix entre Israël et l'Egypte

« L'impasse était prévisible parce que l'Egypte a des responsabilités nationales à l'égard des Palestiniens. La paix Israélo-Egyptienne ne peut être séparée de la paix avec les Palestiniens. Je crois que jamais au grand jamais, l'Egypte ne trahira les Palestiniens.

Les Palestiniens ont refusé, l'autonomie, parce l'autonomie qui leur est offerte est inacceptable, mais je suis sûr que si le plan d'autonomie est accepté, que c'est une période transitoire de 5 ans, après cela les Palestiniens pourront s'autodéterminer, qu'ils auront le droit d'établir leur propre état, qu'ils auront la souveraineté sur leurs terres, que Jérusalem fera parti de cette autonomie, je crois que les Palestiniens accepteront les contacts. »

Comment voyez-vous cette autonomie à Jérusalem, la ville sera-t-elle redivisée ?

« Non ! je crois que tous les partis sont d'accord pour dire que Jérusalem sera ouverte, non divisée. Il doit y avoir une responsabilité partagée. Les Arabes (ce serait un



conseil municipal commun pour tout ce qui est commun), les Arabes administreraient leur partie et les Juifs la leur.

Le problème de Sadate

Sadate a des problèmes parce que beaucoup d'Égyptiens s'inquiètent de l'isolement de l'Égypte au sein du monde Arabe, ensuite la situation économique de l'Égypte n'est pas bonne, troisièmement, l'influence des éléments religieux avec Komeiny et les Coptes se fait sentir. Les Saoudiens l'approuvent secrètement mais ça ne sert à rien ici, il faut que les choses soient officielles.

La politique saoudienne même du temps du roi Faïçal, le père de Khaleb, est basée sur une chose : ne pas être directement impliqué dans le complot Israélo-Arabe. Les Saoudiens ne sont pas opposés à l'initiative de Sadate. Ils ont dit : c'est son affaire mais sur ce qui est du problème Palestinien, nous ne sommes pas d'accord sur tel ou tel point. Après les événements de décembre dernier et l'attaque contre la mosquée, le rôle international de l'Arabie a diminué, ils sont surtout intéressés à protéger leur régime. Ils ont fait des purges. Ils ne se rapprocheront pas de l'Égypte pour ne pas avoir de difficultés avec les autres Arabes et encourager les éléments pro-soviétiques. »

L'impression qui ressort de cet entretien est que les choses sont en train d'évoluer mais peut-être pas pour le pire. Une nouvelle mentalité apparaît chez les Arabes Palestiniens. Une solution dans le cadre d'une fédération Palestino-Jordanienne est en train de se faire jour. Un gouvernement travailliste qui prendrait contact avec Hussein, pourrait faire évoluer les choses. Quoi qu'il en soit au Moyen-Orient les « coups de théâtres » sont toujours possibles. La situation fluctuante et mouvementée est susceptible de retournements imprévus et spectaculaires.

UN COMBAT SPIRITUEL

Une étude biblique du pasteur J.-M. THOBOIS

Connaissez-vous le plus grand ennemi historique d'Israël ?

Est-ce l'empire romain ? l'Islam ou l'OLP ? Non ! le plus grand ennemi d'Israël c'est le christianisme occidental ! Voilà une affirmation pénible voir choquante. Pourtant elle est irréfutable sur le plan historique. L'antisémitisme chrétien est celui qui a le plus persécuté Israël. Et Hitler dira-t-on ? D'une certaine manière, Hitler n'était que le sous produit de ce faux christianisme occidental persécuteur d'Israël.

Il est dommage que de nombreux chrétiens ignorent l'histoire de l'antisémitisme chrétien occidental. Quand on s'y plonge, on est saisi de vertige et d'horreur. « Je suis heureux, disait le professeur Flusser de N. T. à l'université hébraïque, que mes élèves ne connaissent pas l'histoire de l'antisémitisme chrétien.

Maintenant, cet inimitié chrétienne contre Israël prend la forme de l'antisionisme. Assoiffée de pétrole, l'Europe occidentale devient l'ennemie d'Israël.

A la tribune de la knesseth, M. Begin a lancé un appel aux peuples d'Europe occidentale : « la politique dans vos pays met en danger l'existence d'Israël, disait-il, ne restez pas silencieux...

L'Allemagne de toutes les nations n'a certainement pas le droit de demander au monde de reconnaître une organisation d'assassins (l'OLP) contre un état dans lequel les survivants de l'holocauste nazi ont été rassemblés. »

L'apostasie en marche

Il nous faut réaliser que là aussi le combat est spirituel. L'Esprit de l'antichrist est à l'œuvre. L'antisémitisme et particulièrement l'antisémitisme chrétien est d'origine satanique même s'il se cache sous l'euphémisme d'antisionisme. Il existe hélas dans nos pays, un faux christianisme apostat qui est la religion de l'antichrist. Pas étonnant qu'il soit le pire ennemi d'Israël ! Satan sait bien que sans Israël, le plan de salut et de rédemption de Dieu pour l'humanité toute entière ne peut s'accomplir, c'est pourquoi depuis les origines, il s'acharne contre Israël de mille manières.



« La femme de Lot regarda en arrière et elle devint une statue de sel ! »

L'Europe chrétienne est en pleine apostasie. Paul dans les épîtres aux Thessaloniens nous met en garde contre cette apostasie qui fera le lit de l'antichrist. Il nous parle de cette formidable entreprise de séduction et de mensonges qui se déchaînera alors. N'est-ce pas là même ce que nous vivons ? Il suffit de lire les journaux, d'écouter radio et télévision pour voir l'état d'Israël sans cesse mis au banc des accusés.

Certes, il ne s'agit pas de tout justifier en ce qui concerne Israël. La violence et la terreur aveugle sont à condamner d'où qu'elles viennent. La récente attaque contre les maires de Judée, Samarie est totalement injustifiable si elle est le fait d'éléments Juifs. Pourtant, que faisaient ces voix qui s'élèvent maintenant justement indignées, lorsque l'on assassinait il y a plusieurs semaines, six juifs qui venaient d'aller prier sur le tombeau des patriarches à Hébron où quand on assassinait les bébés de Misgav-Am ? les enfants de Maalot ? Elles se taisaient ces voix... ou elles trouvaient des excuses, des justifications à ces actes. Ce n'est pas d'aujourd'hui, ni d'hier, qu'on a décrété que la vie d'un Juif ne valait après tout pas grand chose ! De toute manière, il n'est pas nécessaire d'en faire grand cas ! N'y a-t-il pas là, véhiculé par les médias, une perversion de l'esprit qui est réellement diabolique ?

Un combat global

Certes, il n'y pas que sur la question d'Israël que s'exerce l'action de Satan. Il faudrait parler de génocide des enfants dans le sein de leur mère, de la montée de l'impureté sous toutes ses formes, du rejet de toute morale et de toute loi, de l'abandon de la vraie foi au profit d'une théologie horizontale qui vide l'Évangile de sa substance et de sa vie. « C'est ici l'heure de la puissance des ténèbres » disait Jésus.

Ce que nous vivons met en évidence les secrets des cœurs.

« Afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées ! » tel était le but de la passion de Jésus selon ce qu'en dit le vieillard Siméon à sa mère ! L'épreuve dans laquelle nous nous trouvons tous a aussi pour but de mettre à la lumière les motivations cachées au fond des cœurs.

Les armes de la victoire

L'apôtre Paul nous parle de cette puissance d'égarement permise par Dieu lui-même, « pour qu'ils croient au mensonge parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés ! »

Déjà le prophète Zacharie disait au peuple de la part de Dieu « aimez la vérité et la paix ». C'est le temps plus que jamais de s'attacher à la vérité, d'aimer la vérité, de s'attacher aux choses de Dieu « de peur d'être emportés loin d'elles ». Il s'agit d'haïr la voie du mensonge et d'avoir le courage de dire « non » au mensonge sous toutes ses formes.

Deuxièmement il est indispensable de « garder la parole de la persévérance en son nom », car nous dit le Seigneur dans l'Apocalypse, c'est alors que « je te garderai à l'heure de l'épreuve qui vient sur le monde entier pour éprouver tous les habitants de la terre.



Troisièmement une responsabilité de prier s'impose : s'il y avait eu 10 justes à Sodome elle subsisterait encore aujourd'hui. C'est une question de nombre. La menace du jugement de Dieu repose sur nos pays. Menace non seulement économique ! nous avons tout lieu d'être inquiets de l'évolution des choses. Là aussi « la prière fervente du juste a une grande efficacité ». Si tous les croyants s'unissent pour prier, le cours des événements peut être changé.

Ce combat de prière non contre la chair et le sang, mais contre les puissances spirituelles qui sont derrière ces événements, doit s'accompagner d'un témoignage prophétique à la manière de Jonas à Ninive, de Noé parmi les hommes de sa génération ou d'Elie à l'époque d'Achab. Ne prenant pas de part aux œuvres infructueuses des ténèbres mais au contraire en les condamnant. Saisissant les occasions que Dieu saura nous donner pour faire entendre SA PAROLE quand il le faut. L'heure n'est pas à une attitude de lâcheté mais exige le courage de proclamer haut et fort ce que Dieu dit. Certes une telle attitude est exigeante mais le chemin de Dieu n'a jamais été pour les lâches et les timorés. C'est là aussi que se fait le grand tri entre les fils de la lumière et les fils des ténèbres. Nous vivons des temps graves et décisifs où les responsabilités des croyants sont immenses, de leur assoupissement spirituel ou de leur réveil dépend beaucoup pour eux-mêmes et pour les autres. Nous n'avons pas le droit de traiter ces choses à la légère, de participer à l'assoupissement et au matérialisme général.

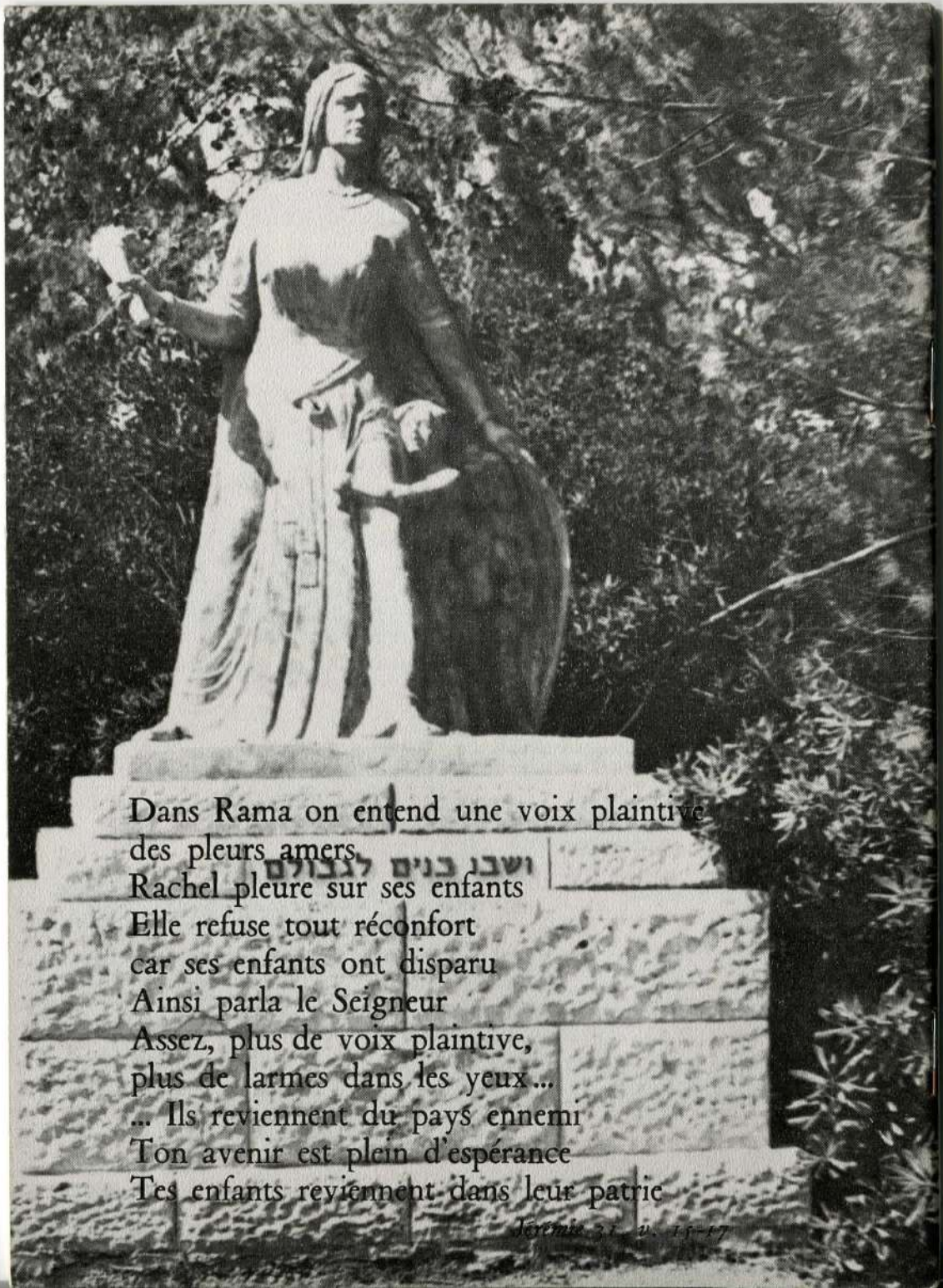
Un moment décisif de l'histoire

Ces membres du bloc de la foi malgré les restrictions qu'on peut avoir quand à certains aspects de leur idéologie, nous donnent là aussi un exemple. Faisant passer leur foi avant leurs propres intérêts, ils n'hésitent pas à renoncer à une vie facile et au confort de la vie moderne pour aller faire revivre l'antique terre de leurs pères. Pouvons-nous être en reste ? Ne sommes-nous pas conséquents avec ce que nous disons croire ? L'enjeu est trop grand pour qu'on puisse s'abstenir de répondre. Voici à nouveau venu le temps des prophètes.



« Si quelqu'un à soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! »





Dans Rama on entend une voix plaintive
des pleurs amers
Rachel pleure sur ses enfants
Elle refuse tout réconfort
car ses enfants ont disparu
Ainsi parla le Seigneur
Assez, plus de voix plaintive,
plus de larmes dans les yeux...
... Ils reviennent du pays ennemi
Ton avenir est plein d'espérance
Tes enfants reviennent dans leur patrie

Jérémie 31 v. 15-17